



Le Dictionnaire du musulman

« La bataille de Houdaybiyya »

Écrit et traduit par : Ilyas abou Roumayssa

i-slamy.com



Le Dictionnaire du musulman

• Les conséquences de la bataille du Fossé

Après des semaines de siège, de peur et d'épreuves, la bataille du Fossé se termina sans véritable affrontement.

Allah intervint, dispersa les armées ennemies et protégea Médine de la destruction.

Mais cette victoire n'était pas seulement militaire, elle fut spirituelle, psychologique et stratégique.

Ce moment marqua un tournant majeur dans la mission du Prophète :

les ennemis perdirent tout espoir de vaincre l'islam, les musulmans gagnèrent en confiance, et les tribus arabes commencèrent à reconnaître que la vérité était avec Mohammed.

Les cinq grands résultats de cette bataille historique sont :



Le Dictionnaire du musulman

1. Une victoire sans combat

Allah a repoussé les ennemis remplis de colère sans que les musulmans n'aient à les affronter directement.

Les tribus arabes s'étaient toutes réunies pour attaquer Médine, mais finalement, elles sont reparties vaincues, avec seulement quelques morts, tandis que les musulmans n'eurent que trois martyrs.

Cette défaite a plongé les ennemis dans le désespoir.

Ils ont compris qu'ils ne pourraient jamais vaincre le Prophète ni reproduire une telle attaque.

Le Prophète annonça alors : « Quraych ne vous attaquera plus après cette année. C'est vous désormais qui irez vers eux. »

Et Allah confirma cela dans le Coran :

﴿وَرَدَّ اللَّهُ الَّذِينَ كَفَرُوا بِغَيْظِهِمْ لَمْ يَنَالُوا خَيْرًا وَكَفَى اللَّهُ الْمُؤْمِنِينَ الْقِتَالَ وَكَانَ اللَّهُ قَوِيًّا
عَزِيزًا ﴿٢٥﴾﴾ [الْأَحْزَاب : ٢٥]

Et Allah a renvoyé, avec leur rage, les infidèles sans qu'ils n'aient obtenu aucun bien, et Allah a épargné aux croyants le combat.

Allah est fort et puissant. [33 :25]



Le Dictionnaire du musulman

2. La peur des tribus arabes

Après la bataille de Uhud, certaines tribus espéraient profiter d'une faiblesse des musulmans.

Mais après la bataille du Fossé, elles comprirent qu'Allah soutenait Son Messager.

Elles abandonnèrent toute idée d'attaque et commencèrent, au contraire, à s'intéresser à l'islam.

Peu à peu, les délégations arabes vinrent rencontrer le Prophète pour en apprendre davantage sur la religion, et beaucoup embrassèrent l'islam, seuls ou en groupe.

3. Les signes d'Allah

Pendant cette bataille, Allah manifesta plusieurs signes extraordinaires, comme le vent violent qui dispersa les armées ennemies.

Ces événements impressionnèrent les polythéistes : ils virent que la victoire ne dépend pas seulement des armes, mais surtout de la volonté d'Allah.

Ainsi, la lumière de la vérité commença à pénétrer dans leurs cœurs.



Le Dictionnaire du musulman

4. Les complots des Juifs dévoilés

Cette bataille mit aussi en lumière les trahisons des tribus juives de Médine, notamment les Banou Qurayza.

Ce qu'ils cachaient dans leurs cœurs apparut au grand jour : leur hypocrisie et leurs plans contre les musulmans furent révélés.

Ils se retrouvèrent face à face avec le Prophète, sans plus pouvoir se cacher derrière leurs mensonges.

5. La division des ennemis de l'islam

Enfin, la bataille du Fossé montra que les gens du faux ne sont jamais vraiment unis.

Même s'ils s'étaient regroupés contre l'islam, leurs intérêts se contredisaient.

Certains, comme la tribu de Ghatafân, voulaient déjà la paix, tandis que d'autres, comme les Banou Qurayza, complotaient encore.

Cette division prouva que la force est du côté de la vérité, pas du côté de ceux qui s'unissent pour le mensonge.¹

¹ Khatim An nabiyyin, Abou zouhra, tome 2/ page 701.



Le Dictionnaire du musulman

• L'expédition de Banou Qurayza

Après la bataille du Fossé, la menace extérieure avait disparu...
Mais une autre, plus sournoise, se cachait à l'intérieur de Médine : celle de la trahison.

La tribu juive des Banou Qurayza, qui vivait en paix aux côtés des musulmans, rompit le pacte conclu avec le Prophète.

Comme à leur habitude, ils ont simulé la paix et la bonne entente en attendant le bon moment pour trahir.

Ils complotèrent avec les polythéistes, espérant profiter du siège de Médine pour attaquer les foyers musulmans de l'intérieur et en finir avec l'islam.

Mais Allah fit échouer leurs plans :
les coalisés furent repoussés, et les banou Qurayza se retrouvèrent isolés et terrifiés.

Leurs alliés s'étaient enfuis, et leur trahison était désormais connue de tous.



Le Dictionnaire du musulman

Le Prophète devait alors prendre une décision :

- Les pardonner ? Impossible, car ils avaient trahi en pleine guerre.
- Les exiler ? Injuste, car leur crime était bien plus grave que celui des Banou Nadhir, qui, eux, n'avaient pas attaqué les maisons du Prophète.

Il ne restait qu'une seule voie : le combat.

Et ce combat était inévitable, car il s'agissait non seulement de défendre la cité, mais aussi d'ôter la menace de la trahison.

Alors que les musulmans venaient tout juste de déposer les armes après la bataille du Fossé, l'ordre d'Allah descendit sur le Prophète.

L'ange Jibril lui apparut et lui dit :

« As-tu déposé les armes, ô Mohammed ? »

Le Prophète répondit :

« Oui. »

Alors Jibril lui dit :

« Mais les anges, eux, ne les ont pas encore déposées ! Allah t'ordonne de marcher contre les Banou Qurayza. »

Ces paroles étaient claires : le combat n'était pas terminé.

Les Banou Qurayza, qui avaient trahi en pleine guerre, devaient maintenant répondre de leurs actes.



Le Dictionnaire du musulman

Le Prophète obéit immédiatement à l'ordre de son Seigneur.

Il annonça à ses compagnons :

« Que personne ne fasse la prière du 'Asr avant d'arriver chez les Banou Qurayza ! »

Il laissa Ibn Umm Maktûm comme responsable de Médine, et remit l'étendard de l'armée à 'Ali ibn Abi Talib.

'Alî partit en éclaireur et, en s'approchant des forteresses des Banou Qurayza, il entendit d'eux des insultes et des paroles offensantes contre le Messager d'Allah.

Touché par ces mots, il préféra revenir sans les répéter, par respect et amour pour le Prophète.

Lorsque le Prophète arriva à son tour devant leurs forteresses, il leur dit avec fermeté :

« Ô frères des singes ! Allah ne vous a-t-Il pas déjà humiliés et fait descendre sur vous son châtimement ? »

Mais eux, arrogants et hypocrites, répondirent :

« Ô Abû al-Qâsim, tu n'as jamais été un homme grossier. »

C'est ainsi que le siège des Banou Qurayza commença un siège qui allait mettre fin à l'une des plus grandes trahisons de Médine.

Finalement, les Banou Qurayza, encerclés et terrifiés, se rendirent.



Le Dictionnaire du musulman

Allah confirma dans le Coran ce châtement :

﴿وَأَنْزَلَ الَّذِينَ ظَاهَرُوهُمْ مِنْ أَهْلِ الْكِتَابِ مِنْ صَيَاصِيهِمْ وَقَذَفَ فِي قُلُوبِهِمُ الرُّعْبَ فَرِيقًا تَقْتُلُونَ وَتَأْسِرُونَ فَرِيقًا ﴿٢٦﴾ وَأَوْرَثَكُمْ أَرْضَهُمْ وَدِيَارَهُمْ وَأَمْوَالَهُمْ وَأَرْضًا لَمْ تَطَّوْهَا وَكَانَ اللَّهُ عَلَى كُلِّ شَيْءٍ قَدِيرًا ﴿٢٧﴾﴾ [الأَحْزَاب : ٢٦ - ٢٧]

Et Il a fait descendre de leurs forteresses ceux des gens du Livre qui les avaient soutenus [les coalisés], et Il a jeté l'effroi dans leurs cœurs ; un groupe d'entre eux vous tuiez, et un groupe vous faisiez prisonniers. Et Il vous a fait hériter leur terre, leurs demeures, leurs biens, et aussi une terre que vous n'aviez point foulée. Et Allah est omnipotent. [33:26-27]

Cette expédition mit fin à toute menace interne à Médine. Les musulmans purent désormais vivre en sécurité, et l'islam continua à s'étendre, purifié des trahisons et renforcé par la victoire d'Allah.²

² Khatim An nabiyyin, Abou zouhra, tome 2/ page 702.



Le Dictionnaire du musulman

• L'expédition d'al-Ḥudaybiyya

Au mois de *Dhoul-Qi'da*, la sixième année de l'Hégire, l'une des périodes sacrées destinées au pèlerinage, le Messenger d'Allah décida d'accomplir une 'omra accompagné de ses compagnons. Selon certains récits, ils étaient environ 1 400.

Le Messenger d'Allah quitta Médine sans intention de guerre, mais uniquement pour accomplir un pèlerinage pacifique. Cependant, lorsqu'il arriva à 'Asfan (عَسْفَانَ), il rencontra Bishr ibn Sofiane al-Ka'bi, qui lui apporta des nouvelles inquiétantes. Il lui dit :

« Ô Messenger d'Allah, Quraych a appris ta marche. Ils sont sortis, accompagnés de leurs femmes et de leurs enfants allaitants, vêtus de peaux de tigre, et ont campé à Dhou Ṭouwā, jurant par Allah que tu n'entreras jamais à La Mecque. Voici Khalid ibn al-Walid, à la tête de leur cavalerie, déjà arrivé à Koura' al-Ghamīm. »

(كُرَاعُ الْغَمِيمِ)

Alors le Messenger d'Allah, plein de miséricorde pour son peuple et plein d'espoir qu'ils embrassent l'islam même s'ils le combattaient, dit :



Le Dictionnaire du musulman

« Malheur à Quraych ! La guerre les a consumés. Qu’auraient-ils à perdre s’ils me laissaient tranquille avec les autres Arabes ? Si ces derniers me tuent, ce sera ce qu’ils désirent. Et si Allah me donne la victoire sur eux, ils entreront en islam en sécurité. Et s’ils refusent encore, ils combattront et ils en ont la force. Que pense donc Quraych ? Par Allah, je ne cesserai de lutter pour la cause pour laquelle Allah m’a envoyé, jusqu’à ce qu’Il la fasse triompher, ou que je périsse dans ce combat. » [Ahmed : 18910]

Après cela, le Prophète ne voulut pas affronter leurs troupes, afin que l’épée ne précède pas la raison. Son intention n’était pas de les contraindre par la guerre, mais de se rendre à La Mecque pour le pèlerinage.

Il voulait qu’ils acceptent librement, car la conviction attire les cœurs, tandis que le combat les repousse.

La contrainte par l’épée blesse les âmes, alors que le Prophète voulait guérir les cœurs, non les meurtrir.

Il ordonna donc à un homme de guider les musulmans par un chemin différent de celui qu’ils suivaient, et ils marchèrent par un terrain accidenté, jusqu’à atteindre la vallée d’al-Mourad, qui descend vers al-Hudaybiyya, du côté inférieur de La Mecque.

Lorsque la cavalerie de Quraych les aperçut, elle opéra un demi-tour vers La Mecque, tandis que le Prophète et son armée arrivèrent à la vallée d’al-mourad.



Le Dictionnaire du musulman

Là, la chamelle du Prophète s'agenouilla soudainement. C'était, en réalité, par la volonté d'Allah que ce lieu fut choisi.

Les compagnons dirent : « La chamelle s'est arrêtée (par entêtement) ! »

Mais le Prophète répondit :

« Non, elle ne s'est pas arrêtée par entêtement, car ce n'est pas dans sa nature. Mais celui qui a retenu l'éléphant (dans l'armée d'Abraha) l'a retenue aujourd'hui de La Mecque. » Et il ajouta :

« Par Allah, Quraych ne me proposera aujourd'hui aucun accord réclamant la parenté et le maintien des liens du sang sans que je ne l'accepte. » Il disait cela parce qu'il était venu en guide et en appelant à la vérité, désireux de rapprocher leurs cœurs après la guerre qu'ils avaient menée contre lui et qu'Allah lui avait permis de surmonter.

Puis il dit à son armée :

« Campez ici. »

Ils répondirent :

« Il n'y a pas d'eau dans cette vallée ! »

En effet, le lieu n'avait pas de source. Le Prophète demanda alors qu'on creuse un puits, et il remit sa flèche à l'un de ses compagnons, qui la planta dans une dépression du sol.

Aussitôt, l'eau jaillit, et le Prophète s'assit pour se désaltérer, jusqu'à ce que tous les compagnons puissent boire à satiété.

[Ahmed : 18910]³

³ Khatim An nabiyyin, Abou zouhra, tome 2/ page 743-744.



Le Dictionnaire du musulman

• La prise de contact avec les Mecquois

Le Prophète n'était pas venu pour la guerre.

Il voulait montrer que les musulmans respectaient la Maison sacrée d'Allah, qu'ils n'étaient pas des rebelles, mais des croyants pacifiques venus honorer le sanctuaire.

Mais les Quraychites, dirigés par leurs chefs orgueilleux, refusèrent de le croire.

Ils pensaient que Mohammed voulait reprendre La Mecque par la force.

Alors commença une série d'échanges diplomatiques :

Budayl ibn Warqaa (بُدَيْلُ بْنُ وَرْقَاءَ), un homme de la tribu de Khuza'a (alliée du Prophète), vint rencontrer Mohammed.

Il comprit immédiatement que le Prophète n'était pas venu pour combattre, mais seulement pour le pèlerinage.

Budayl retourna à Quraych et leur dit :

**« Ô, Quraych, vous vous empressiez de juger Mohammed à tort !
Il n'est pas venu pour combattre, mais pour visiter la Maison
d'Allah. » [Ahmed : 18910]**



Le Dictionnaire du musulman

Mais Quraych les accusa de mensonge :

« Même s'il ne veut pas combattre, par Allah, il n'entrera pas à La Mecque de force, sinon les Arabes en parleraient ! » [Ahmed : 18910]

Mikraz ibn Hafs (مِكْرَزُ بْنُ حَفْصٍ), un messenger de Quraych, fut ensuite envoyé. Le Prophète le reconnut de loin et dit : « C'est un homme perfide. » Il lui répéta encore qu'il n'était pas venu pour la guerre.

Quraych envoya alors Al Houlays ibn 'Alqama (الْحُلَيْسُ بْنُ عَلْقَمَةَ), le chef des Abyssins qui les aidaient autrefois dans leurs batailles.

Le prophète dit de lui : « Cet homme est pieux et respectueux des signes religieux. Montrez-lui les offrandes destinées à la Ka'ba. »

Quand Al houlays vit les chameaux ornés de colliers, destinés au sacrifice, il comprit que Mohammed venait en pèlerin, non en conquérant.

Il retourna à Quraych sans même parler au Prophète, impressionné par ce qu'il avait vu.

Mais Quraych se moqua de lui en lui disant :

« Tais-toi, tu n'es qu'un Bédouin ignorant ! »



Le Dictionnaire du musulman

Al houlays se mit en colère et leur dit :

« Ce n'est pas pour cela que nous avons fait alliance avec vous ! Vous empêchez quelqu'un de visiter la Maison d'Allah alors qu'il vient l'honorer ? Par celui qui détient mon âme, soit vous laissez Mohammed accomplir ce pour quoi il est venu, soit je quitte Quraych avec mes troupes ! » Alors ils tentèrent de le calmer.

Toujours désireux d'éviter la guerre, ils envoyèrent un autre émissaire : 'ourwa ibn Mas'oud ath-Thaqafi (عُرْوَةُ بْنُ مَسْعُودٍ الثَّقَفِيُّ), un homme respecté et apparenté à Quraych.

'Ourwa alla trouver le Prophète et dit avec arrogance :

« Tu as rassemblé des gens de toutes origines pour venir attaquer ta propre tribu ? Quraych a juré par Allah qu'elle ne te laissera pas entrer ! »

Abou Bakr, qui se tenait derrière le Prophète, répondit fermement.

'Ourwa, insolent, toucha la barbe du Prophète en parlant, et chaque fois, al-Moughira ibn Chou'ba, posté à côté du Prophète avec son épée, frappait sa main en disant :

« Retire ta main du visage du Messager d'Allah avant qu'elle ne soit coupée ! »



Le Dictionnaire du musulman

‘Ourwa dit alors à al-Moughira :

« Comme tu es rude ! »

Le Prophète sourit.

Après avoir observé le Prophète et ses compagnons, ‘Ourwa retourna à Quraych et leur dit :

« Ô Quraych, je suis allé voir les rois : le roi de Perse, le César de Byzance, le Négus d’Abyssinie. Par Allah, je n’ai jamais vu un roi autant respecté par ses compagnons que Mohammed par les siens.

S’il leur ordonne quelque chose, ils s’empressent de l’exécuter.

S’il se lave, ils se précipitent pour recueillir l’eau de ses ablutions.

S’il parle, ils baissent la voix devant lui.

Je vous le dis : jamais ils ne l’abandonneront. »

Ainsi, tous les émissaires de Quraych revinrent avec le même message :

« Mohammed n’est pas venu pour la guerre. Il est venu pour le pèlerinage et pour rétablir la paix. » [Ahmed : 18910]⁴

⁴ Khatim An nabiyyin, Abou zouhra, tome 2/ page 745-746.



Le Dictionnaire du musulman

• Le messager du prophète

Les Quraychites envoyaient des émissaires au Prophète pour négocier.

Certains rapportaient fidèlement ses paroles, d'autres les déformaient.

Le Prophète voulut donc, à son tour, envoyer un messenger de confiance vers eux — quelqu'un qui irait constater la situation à La Mecque et parlerait en son nom.

Il pensa d'abord à 'Omar ibn al Khattab, un homme fort, courageux et expérimenté dans les missions diplomatiques même avant l'islam.

Mais Omar savait que les Quraychites le détestaient profondément, car il avait été l'un de leurs plus farouches opposants après sa conversion.

Il craignait donc qu'ils ne l'emprisonnent ou ne le tuent avant qu'il ne puisse transmettre le message.

Alors, sans refuser la mission, il suggéra au Prophète un autre homme :

« Ô Messenger d'Allah, envoie plutôt Othman ibn 'Affan. Il a parmi Quraych une famille puissante qui le protégera. »

Le Prophète accepta.

C'était un homme doux, calme et respecté, appartenant à la tribu des Banou Umayya, ce qui lui garantissait protection et sécurité.



Le Dictionnaire du musulman

Avant même d'entrer à La Mecque, il croisa Aban ibn Sa'id ibn al-'As (أَبَانُ بْنُ سَعِيدِ بْنِ الْعَاصِ), un notable mecquois de sa propre tribu. Celui-ci l'accueillit avec affection, le plaça sous sa protection et l'accompagna jusqu'à ce qu'il transmette le message du Prophète à Quraych.

'Othman rencontra alors Abou Sofiane et les chefs de Quraych, leur transmet fidèlement le message du Prophète, et précisa qu'il n'était pas venu pour la guerre.

Ils l'écoutèrent sans hostilité et lui dirent :

« Tu peux, toi, faire le tawaf (tourner autour de la Ka'ba) en toute sécurité. »

Mais 'Othman refusa avec grandeur en disant :

« Je ne ferai pas le tawaf avant que le Messager d'Allah ne le fasse lui-même. »

Les Quraychites le gardèrent quelque temps à La Mecque — sans mal, mais sans le laisser repartir.

Et comme il tardait à revenir, une rumeur circula chez les musulmans : “Othman a été tué !”

Le choc fut immense.

Les compagnons, bouleversés, se rassemblèrent autour du Prophète, prêts à combattre pour venger la mort de leur frère.⁵

⁵ Khatim An nabiyyin, Abou zouhra, tome 2/ page 747-748.



Le Dictionnaire du musulman

• Le pacte d'al-Ridwan

Quand la rumeur du meurtre de 'Othman ibn 'Affan se répandit, le Prophète considéra cela comme un acte de guerre, car tuer un émissaire constitue un crime grave : c'est une trahison de la paix et une hostilité ouverte contre celui qui l'a envoyé.

Face à cette situation, le Prophète se prépara au combat et appela ses compagnons à lui prêter serment d'allégeance (bay'a). Ce serment était une promesse de ne pas fuir et de combattre jusqu'à la mort, non par contrainte, mais par choix et sincérité un engagement moral et spirituel pour Allah.

L'allégeance fut donnée sous un arbre, et tous les compagnons présents y participèrent, sauf un homme que le Prophète ignora. À ce moment, le Messenger d'Allah déclara :

« Nous ne quitterons pas cet endroit avant d'affronter le peuple (de La Mecque). »

Puis Allah révéla des versets puissants :



Le Dictionnaire du musulman

﴿ * لَقَدْ رَضِيَ اللَّهُ عَنِ الْمُؤْمِنِينَ إِذْ يُبَايِعُونَكَ تَحْتَ الشَّجَرَةِ فَعَلِمَ مَا فِي قُلُوبِهِمْ فَأَنْزَلَ السَّكِينَةَ عَلَيْهِمْ وَأَثَبَهُمْ فَتْحًا قَرِيبًا ﴿١٨﴾ وَمَغَانِمَ كَثِيرَةً يَأْخُذُونَهَا وَكَانَ اللَّهُ عَزِيزًا حَكِيمًا ﴿١٩﴾ وَعَدَكُمْ اللَّهُ مَغَانِمَ كَثِيرَةً تَأْخُذُونَهَا فَعَجَّلَ لَكُمْ هَذِهِ وَكَفَّ أَيْدِيَ النَّاسِ عَنْكُمْ وَلِتَكُونَ ءَايَةً لِّلْمُؤْمِنِينَ وَيَهْدِيَكُمْ صِرَاطًا مُسْتَقِيمًا ﴿٢٠﴾ وَأُخْرَى لَمْ تَقْدِرُوا عَلَيْهَا قَدْ أَحَاطَ اللَّهُ بِهَا وَكَانَ اللَّهُ عَلَى كُلِّ شَيْءٍ قَدِيرًا ﴿٢١﴾ وَلَوْ فَتَّلَكُمْ الَّذِينَ كَفَرُوا لَوَلَّوْا الْأَذْبَرُ ثُمَّ لَا يَجِدُونَ وَلِيًّا وَلَا نَصِيرًا ﴿٢٢﴾ سُنَّةَ اللَّهِ الَّتِي قَدْ خَلَتْ مِنْ قَبْلُ وَلَنْ تَجِدَ لِسُنَّةِ اللَّهِ تَبْدِيلًا ﴿٢٣﴾ وَهُوَ الَّذِي كَفَّ أَيْدِيَهُمْ عَنْكُمْ وَأَيْدِيَكُمْ عَنْهُمْ بِبَطْنِ مَكَّةَ مِنْ بَعْدِ أَنْ أَظْفَرَكُمْ عَلَيْهِمْ وَكَانَ اللَّهُ بِمَا تَعْمَلُونَ بَصِيرًا ﴿٢٤﴾ ﴾ [الفتح : ١٨ - ٢٤]



Le Dictionnaire du musulman

Allah a très certainement agréé les croyants quand ils t'ont prêté le serment d'allégeance sous l'arbre. Il a su ce qu'il y avait dans leurs cœurs, et a fait descendre sur eux la quiétude, et il les a récompensés par une victoire proche. Ainsi qu'un abondant butin qu'ils ramasseront. Allah est puissant et sage. Allah vous a promis un abondant butin que vous prendrez et Il a hâté pour vous celle-ci et repoussé de vous les mains des gens, afin que tout cela soit un signe pour les croyants et qu'Il vous guide dans un droit chemin ; Il vous promet un autre butin que vous ne seriez jamais capables de remporter et qu'Allah a embrassé en Sa puissance, car Allah est omnipotent. Et si ceux qui ont mécru vous combattent, ils se détourneront, certes; puis ils ne trouveront ni allié ni secoureur. Telle est la règle d'Allah appliquée aux générations passées. Et tu ne trouveras jamais de changement à la règle d'Allah C'est Lui qui, dans la vallée de la Mecque, a écarté leurs mains de vous, de même qu'Il a écarté vos mains d'eux, après vous avoir fait triompher sur eux. Et Allah voit parfaitement ce que vous œuvrez. [48:18-24]

Ainsi, Allah le Très-Haut manifesta son agrément envers les gens de l'allégeance d'Al ridwan (Bay'atoul Ridwan), et Il leur accorda ensuite de nombreuses conquêtes et richesses.

La première de ces récompenses, comme le souligne le verset, fut qu'Allah retint les mains de leurs ennemis, les préservant du combat : un butin spirituel immédiat, une future victoire éclatante...⁶

⁶ Khatim An nabiyyin, Abou zouhra, tome 2/ page 748-749.



Le Dictionnaire du musulman

• Le traité de paix et la trêve d'Al houdaybiyya

Après la rumeur du meurtre de 'Othman, Quraych réalisa que le Prophète n'était pas venu pour la guerre.

Lorsque 'Othman revint sain et sauf, les tensions se calmèrent : les épées furent rangées, et la paix redevint possible.

Le Prophète, fidèle à sa mission de miséricorde, voulait avant tout éviter l'effusion de sang et préserver la sacralité de La Mecque.

Quraych envoya alors Suhayl ibn 'Amr pour négocier.

Sa mission était claire : empêcher Mohammed d'entrer à La Mecque cette année-là, afin que les Arabes ne puissent dire qu'il y était entré par la force.

Une condition unilatérale et injuste...

Mais le Prophète, plein de douceur et de miséricorde — ainsi que son Seigneur le décrit —, n'y opposa aucune résistance, malgré l'indignation de ses compagnons.

Car eux ignoraient ce que le Prophète savait : ce que la mission prophétique exigeait, et ce que l'appel à l'islam imposait de patience et de stratégie.

L'appel à l'islam n'était pas fondé sur la crainte, mais sur l'espérance ; non par l'épée, mais par la sagesse et la bonne exhortation.

Suhayl rencontra le Prophète, et ils convinrent, oralement d'abord, d'un accord préliminaire reposant sur les clauses suivantes :

i-slamy.com



Le Dictionnaire du musulman

1. Les musulmans ne feront pas le pèlerinage cette année, mais y reviendront l'année suivante.
2. Une trêve de dix ans sera instaurée entre les deux camps.
3. Tout musulman mecquois voulant immigrer à Médine devra être renvoyé, mais tout mécréant ou apostat vivant à Médine retournant à La Mecque ne sera pas rendu.
4. Les tribus arabes pourront librement choisir leur alliance : avec Mohammed ou avec Quraych.⁷

Lorsque cet accord oral fut conclu, 'Omar ibn al Khattab se leva, indigné et peiné, et dit à Abou Bakr :

« Ô, Abou Bakr, n'est-il pas le Messenger d'Allah ? »

— « Oui, répondit Abou Bakr. »

« Ne sommes-nous pas musulmans ? »

— « Oui. »

« Et ne sont-ils pas polythéistes ? »

— « Oui. »

« Alors, pourquoi accepter une humiliation dans notre religion ? ! »

Abou Bakr lui répondit calmement :

« Ô 'Omar, reste attaché à son commandement, car je témoigne qu'il est le Messenger d'Allah. »

'Omar répliqua :

« Moi aussi, j'en témoigne. »

⁷ Khatim An nabiyyin, Abou zouhra, tome 2/ page 749-750.



Le Dictionnaire du musulman

Puis il se rendit auprès du Prophète et dit :

« Ô Messager d'Allah, n'es-tu pas le Messager d'Allah ? »

— « Oui, répondit le Prophète. »

« Ne sommes-nous pas musulmans ? »

— « Oui. »

« Et ne sont-ils pas polythéistes ? »

— « Oui. »

Alors 'Omar s'écria :

« Pourquoi donc acceptons-nous une humiliation dans notre religion ? »

Le Messager d'Allah, le fidèle et le doux, répondit avec sérénité :

« Je suis le serviteur d'Allah et Son messager.

Je ne désobéirai pas à son ordre, et il ne me délaissera pas. »

À ces mots, 'Omar se calma et comprit qu'il s'agissait là d'un ordre divin.

La colère s'éteignit en lui, et, fidèle à sa conscience scrupuleuse, il regretta ses paroles.

Par la suite, il disait souvent :

« Depuis ce jour-là, je n'ai cessé de donner en aumône, de jeûner, de prier et d'affranchir des esclaves, par crainte de ce que j'avais dit alors. » [Ahmed : 18910]



Le Dictionnaire du musulman

• La Rédaction du Traité

Après s'être mis d'accord sur les clauses, le Prophète demanda à
'Ali ibn Abi Ṭalib de rédiger le document :

« Écris : *Au nom d'Allah, le Tout miséricordieux, le très Miséricordieux.* »

Mais Souhayl ibn 'Amr, représentant des polythéistes, refusa cette formule :

« Nous ne connaissons pas cela. Écris plutôt : *Au nom de toi, ô, Allah.* »

Le Prophète, d'une patience exemplaire, accepta sans s'irriter, et dit :

« Écris : *Au nom de toi, ô, Allah.* »

Puis il ajouta :

« Écris : *Ce dont c'est convenu Mohammed, le Messager d'Allah, et Souhayl ibn 'Amr.* »

Souhayl s'opposa encore :

« Si je t'avais reconnu comme Messager d'Allah, je ne t'aurais pas combattu. Écris plutôt : *Mohammed, fils d'Abdallah.* »

Et là encore, le Prophète accepta avec humilité, préférant la paix au prestige :

« Écris : *Ce dont c'est convenu Mohammed, fils d'Abdallah, et Souhayl ibn 'Amr.* » [Ahmed : 18910]



Le Dictionnaire du musulman

Voici les clauses du pacte telles qu'elles furent écrites :

1. Trêve de dix ans : fin de la guerre afin que les gens vivent en sécurité.
 - Si un membre de Quraych rejoint Mohammed sans permission, il sera renvoyé à La Mecque.
 - Mais si un musulman retourne à Quraych, il ne sera pas renvoyé à Médine.
2. Cessation des hostilités : plus de trahison, de pillage ni d'attaque entre les deux camps.
3. Liberté d'alliance : chaque tribu arabe est libre de s'allier soit avec Mohammed, soit avec Quraych.

Les Khuzâ'a choisirent l'alliance du Prophète, tandis que les Banû Bakr rejoignirent Quraych.

Parmi les témoins musulmans figuraient : Abû Bakr, 'Umar, 'Alî, Sa'd ibn Abî Waqqâs et 'Abd al-Raḥmân ibn 'Awf.

Il y eut aussi une stipulation pratique que Quraych exigeait et que le Prophète accepta.

Les musulmans ne rentreraient pas à La Mecque cette année, mais pourraient revenir l'année suivante.

Ils y resteraient trois jours, avec leurs armes dans leurs fourreaux, sans provoquer d'incident.

Le Prophète accepta toutes ces conditions, bien qu'elles semblent injustes, par choix et non par faiblesse.

Il aurait pu combattre, car son armée faisait peur à Quraych, mais il choisit la sagesse, la paix et la miséricorde.

Car il n'était pas un conquérant au cœur dur, mais un Prophète envoyé pour guider, non pour détruire.⁸

⁸ Khatim An nabiyyin, Abou zouhra, tome 2/ page 750-751.



Le Dictionnaire du musulman

• La sortie de l'état de sacralisation :

Les musulmans devaient se libérer de leur état de sacralisation, puisqu'ils n'allaient pas accomplir la 'Omra cette année-là.

Pour cela, ils devaient se raser la tête ou se couper les cheveux.

Le Prophète leur ordonna donc de sacrifier leurs bêtes et de se raser la tête.

Mais les compagnons, encore bouleversés par la trêve et peiné de ne pas entrer à La Mecque, restèrent immobiles, malgré trois ordres répétés.

Voyant cela, il rentra dans sa tente auprès de Umm Salama (qu'Allah l'agrée), qui l'accompagnait dans cette expédition, et lui fit part de ce qu'il avait ressenti de la part des gens.

Avec la douceur et la sagesse d'une épouse aimante, Umm Salama lui dit :

« Ô Prophète d'Allah, veux-tu qu'ils le fassent ?

Sors, sans parler à personne, sacrifie toi-même ta bête et fais venir ton coiffeur pour te raser. »



Le Dictionnaire du musulman

Le Prophète fit exactement ce qu'elle lui conseilla : il sortit, sans adresser un mot à quiconque, sacrifiant sa bête et se faisant raser la tête.

Lorsque les compagnons le virent agir, ils se levèrent tous, sacrifièrent leurs bêtes, et commencèrent à se raser mutuellement, à tel point que certains manquèrent de se blesser tant ils étaient bouleversés et peiné d'avoir tardé à obéir.

Une fois tout désacralisés, les musulmans retournèrent vers la ville de Médine.⁹

⁹ Khatim An nabiyyin, Abou zouhra, tome 2/ page 752-753.